

Entre ciel et terre

Le théâtre sociopolitique de Cornelis Everaert

SAMUEL MAREEL

Universiteit Gent

1. Cornelis Everaert et la fête princière à Bruges

En 1527, lorsqu'il il devait avoir entre 40 et 50 ans, le teinturier, foulon et scribe brugeois Cornelis Everaert a commencé à recopier dans un seul manuscrit ses pièces de théâtre.¹ Il a dû achever son projet entre 1538, date de la composition du texte le plus récent dans la collection, et 1556, l'année de sa mort. Le recueil contient 35 pièces d'Everaert lui-même, ce qui constitue probablement l'ensemble de son œuvre dramatique, ainsi qu'un texte théâtral d'un autre auteur brugeois, Anthonis de Roovere (mort en 1482). Everaert avait composé les textes en tant que membre des deux chambres de rhétorique installées à Bruges : De Heilige Geest (Le Saint Esprit) et De Drie Santinnen (Les Trois Saintes). Bien qu'Everaert ait manifestement été un rhétoricien fort actif, il n'est pas du tout sûr que son assiduité lui ai valu une grande réputation dans le milieu des rhétoriciens. Il n'y a, par exemple, pas d'indications concrètes qu'il a exercé la fonction de 'factor', ou auteur principal et metteur en scène, dans une des deux chambres dont il était membre. En outre, dans les comptes municipaux il n'apparaît jamais comme bénéficiaire d'un paiement pour des services 'rhétoriques' rendus à la ville, comme l'organisation d'une fête publique ou la composition d'un texte sur commande directe des échevins. Ce genre de mission officielle était généralement confié à des auteurs qui jouissaient d'une certaine célébrité. Finalement, en dehors de son autographe, nous ne connaissons aucun texte qui peut être attribué avec certitude à Everaert.²

La collection Everaert nous offre ainsi une image de l'activité dramatique d'un rhétoricien fécond mais non pas nécessairement fameux dans une grande ville flamande au milieu du XVI^e siècle. Outre les fêtes liées au calendrier ecclésiastique, des concours d'archers, des célébrations au sein de la chambre, des occasions plus privées comme un dîner entre notables ou l'ordination d'un prêtre, ce sont surtout des grandes occasions dans la vie du prince régnant qui incitaient le rhétoricien brugeois à prendre sa plume.³ Son manuscrit contient six pièces écrites en l'honneur d'un événement important du règne de Charles Quint. Avec trois d'entre elles, *Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn* [Pièce du Haut Vent et de la Douce Pluie], sur la victoire de Charles Quint sur François Ier près de Pavie en 1525, *Tspel van Ghewillich Labuer ende Volc van Neerrynghe* [Pièce du Travail Volontaire et du Peuple de Commerce], sur la Paix de Madrid de 1526, et *Tspil van den Pays* [Pièce de la Paix], sur la Trêve de Nice de 1538, il a participé à un concours de théâtre organisé par sa ville. Pour marquer de grands événements joyeux liés au prince, comme la naissance d'un

¹ Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 19036. Les pièces d'Everaert ont été édités par Muller & Scharpé 1920 et par Hüsken 2005. Pour ce que l'on sait sur la vie d'Everaert et la genèse de son autographe, voir les introductions détaillées à ces deux éditions. Les citations des pièces d'Everaert ci-dessous proviennent de l'édition Hüsken.

² Hüsken 2005, p. 31-34.

³ Sur les occasions pour lesquelles Everaert a écrit des pièces, voir Muller & Scharpé 1920, p. XXXVII-XXXIX et Hüsken 2005, p. 81 ; cf. Hüsken 1997.

prince ou d'une princesse, l'arrivée du souverain après un long voyage, une victoire militaire, une trêve ou une conclusion de paix, les échevins remettaient souvent des prix, comme des objets en argent ou des pichets de vin, pour les meilleures pièces sur l'occasion célébrée.⁴ Une quatrième pièce, *Tspel dat ghespeilt was voor de Aragoenoyzen* [La pièce qui a été jouée devant les Aragonais] a été écrite pour un concours semblable, mais organisé par la colonie de marchands aragonais à Bruges après la bataille de Pavie. Enfin la genèse des deux autres ouvrages dramatiques d'Everaert en l'honneur de Charles Quint, *Tspel van dOnghelycke Munte* [Pièce de la Monnaie Inégale] et *Van Groot Labuer en Sober Wasdom* [Du Grand Travail et du Petit Profit], est moins claire. L'auteur lui-même mentionne qu'il a composé les deux textes à la gloire de la Paix des Dames (3 août 1529) et du couronnement impérial de Charles Quint (24 février 1530). Il signale également que *Van Groot Labuer en Sober Wasdom* a été écrite en quelques jours pour remplacer *Tspel van dOnghelycke Munte*, dont la représentation avait été interdite.⁵ Il s'agissait donc de pièces destinées à être montrée en public. Or les archives municipales brugeoises ne contiennent pas de références à une célébration publique honorant en même temps la Paix des Dames et le couronnement de Charles Quint. Les textes ont donc dû être écrit pour un autre type d'événement. Ceci était peut-être une procession générale. Ces défilés religieux étaient souvent organisés pour plusieurs raisons à la fois, dont généralement le bien-être du prince. Ceci expliquerait pourquoi *Tspel van dOnghelycke Munte* et *Van Groot Labuer en Sober Wasdom* traitent moins directement de l'événement princier qu'ils prétendent glorifier.

2. Spelen van zinne

Les six pièces de Cornelis Everaert mentionnées ci-devant sont toutes des 'spelen van zinne', un genre dramatique typique des 'rederijkers' et comparable à la moralité française. Le but des 'spelen van zinne' était de transmettre au public un 'zin', c'est-à-dire une idée, une notion, qui était généralement d'ordre moral. Il s'agissait donc d'une sorte de raisonnements dramatisés. L'intrigue (si au moins on peut appliquer ce terme à des pièces contenant très peu d'action) est presque toujours la même : un ou plusieurs protagonistes sont confrontés à un problème, pour lequel ils cherchent une solution ; dans leur quête ils sont contrariés par des opposants, qui essayent de les corrompre, et aidés par de bons conseillers. Les personnages n'étaient pas des gens de chair et de sang mais des figures allégoriques : des personnifications de certaines groupes ou de l'humanité en général, ou de notions abstraites.⁶ Ainsi, dans les textes d'Everaert, les protagonistes sont parfois des représentants de la population en général, comme le couple Volc van Allen Staeten [Peuple de Tout les Etats] et Gheestelic ende Weerlic [Religieux et Laïque] dans *Tspil van den Pays*. Or le plus souvent, ils évoquent des groupes professionnels. C'est surtout par leurs habits ou leurs attributs que le public pouvait les reconnaître comme tels. Dans *Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn*, par exemple, Eenich [Un] et Menich [Plusieurs] portaient des vêtements d'un marchand et d'un artisan ; dans *Van Groot Labuer en Sober Wasdom*, les deux caractères d'après qui la pièce a

⁴ Ces concours étaient annoncés au moyen de 'hallegeboden', ou ordonnances urbaines proclamées du beffroi brugeois. Les 'hallegeboden' auxquelles Everaert a donné suite nous sont parvenues et ont été éditées avec une traduction anglaise dans Hüsken 1997, p. 183-185. Sur les fêtes publiques à l'occasion de victoires militaires et de traités de paix, voir Mareel 2005.

⁵ 'Tspel van dOnghelycke Munte, ghestelt ende ghemaect by my, Cornelis Everaert, 1530, ende was my verboden te spelene, dies ic stappans een nyeu stelde, hiernaer volghende, ende was ghespeilt ten daghe alzo ic ghenomen hadde. [La Pièce de la Monnaie Inégale, composée et faite par moi, Cornelis Everaert, 1530. On m'a interdit de jouer cette pièce, donc j'en ai tout de suite composée une autre, qui suit celle-ci, et qui a été jouée au jour prévu] (Hüsken 2005, p. 497).

⁶ Sur la 'spel van zinne', voir entre autres : Mak 1944, p. 58-78 ; Hummelen 1958, p. 10-25 ; Coigneau 1984, p. 44-47 ; Spies 1990 ; Moser 2001, p. 131-167.

été nommée, un charpentier et un marchand ambulante, apparaissaient avec une scie sur l'épaule et un panier d'allumettes dans la main.

Le problème auquel ces personnages doivent faire face est la mauvaise situation économique qui régnait à Bruges à l'époque où les textes ont été écrits et qui était surtout due aux guerres incessantes entre Charles Quint et François Ier. La plupart des pièces ouvrent sur une discussion qui porte sur la guerre et surtout sur la cherté de la vie et le manque de travail qui en résultent. Les spectateurs brugeois se sont sûrement reconnus dans ces débats, ce qui a dû stimuler leur empathie avec ce qui se passait sur scène. En dépit de cette situation initiale tout à fait séculière et matérielle, la solution vers laquelle sont menés les protagonistes – et à travers eux les spectateurs qu'ils représentent – est avant tout d'ordre moral et religieux. La seule issue aux difficultés consiste en la résignation, la pratique des vertus et la confiance en la volonté divine. Ainsi, dans *Van Groot Labuer en Sober Wasdom* les deux caractères principaux découvrent qu'ils sont amoureux de la même fille : Couver Handelynghe [Distraction/Consommation Abondante], qu'ils ont beaucoup fréquenté jadis, mais qui ne veut plus d'eux maintenant. En outre, elle est enfermée chez elle par ses parents Splyttemytte [Celle qui tondrait un œuf] et Ghaerpennync [Celui qui compte ses sous]. Groot Labuer et Sober Wasdom se plaignent auprès de Den Tyt van Nu [Le Temps Actuel] et lui demandent comment ils pourraient rentrer dans les bonnes grâces de Couver Handelynghe. Den Tyt van Nu leur donne chacun un instrument, Scalc Vondeken [Trouvaille Frauduleuse] en Loos Aket [Tour de Cochon], qu'ils doivent faire sonner en dessous de la fenêtre de la belle. Comme les deux amoureux n'arrivent pas à faire sortir un son décent de leurs instruments, ils décident de chanter une chanson et d'offrir à Couver Handelynghe la branche d'un arbre de mai, qui s'appelle Hope van Trooste [Espoir de Consolation]. Or au lieu de la jeune fille, ce sont ses parents qui sortent de la maison pour se plaindre du vacarme. Ils refusent de confier leur fille aux deux mendiants, mais s'apitoient quand même et décident de leur donner un cadeau. Groot Labuer et Sober Wasdom reçoivent chacun une lettre : L et P, avec laquelle ils peuvent épeler 'lyden' [souffrance] et 'paciencie' [patience]. Les deux amoureux veulent se débarrasser des cadeaux, mais Beleedt van Wysheden [Manifestation de Sagesse] les en retient et leur indique qu'ils n'auraient pas dû jeter leur dévolu sur Couver Handelynghe. La fille les aurait menés à la damnation, comme elle l'a déjà fait jadis. C'est pour cette raison que Dieu a puni Groot Labuer et Sober Wasdom. Ils doivent désormais travailler honnêtement et fonder leurs espérances uniquement sur Dieu.

Van Groot Labuer en Sober Wasdom diffère des autres pièces politiques de Cornelis Everaert par le fait que les événements princiers à la gloire desquels, selon le prologue, elle a été écrite (la Paix des Dames et le couronnement impérial de Charles Quint) n'y jouent pratiquement aucun rôle. Dans les cinq autres textes, l'auteur crée une image de la victoire militaire et des traités de paix qui ont occasionné la composition des textes. Or ce caractère plus politique et d'actualité ne rend pas le 'zin' que les pièces cherchent à transmettre au public moins moral et religieux. Tout comme les malheurs qui bouleversent des gens ordinaires comme Groot Labuer et Sober Wasdom, les succès et défaites des grands de ce monde sont présentés comme le résultat de leur conduite morale. Dieu récompense ceux qui respectent Ses règles et punit ceux qui ne le font pas. Ainsi, dans *Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn*, la défaite des François Ier à Pavie était une punition pour l'arrogance et la cupidité de ce monarque, la victoire de Charles une gratification divine pour sa droiture.⁷ Ou comme le dit Redelicke Verstannesse [Discernement] dans la pièce :

Noynt en hebbense victorye ghecreghen
die met hoveerdeghen, upgheblaesen moede,
met onghelyc wilden bescaden de goede.

⁷ Pour une analyse de l'image de la bataille de Pavie dans *Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn*, voir : Mareel 2006.

Godt es altoos in huer bewaerynghe. (v. 311-314)

[Les arrogants et prétentieux qui ont essayé de nuire aux justes n'ont jamais reçu la victoire.
Dieu est toujours du côté des justes.]

Pour soutenir son assertion d'une intervention divine dans la politique des princes et pour démontrer l'importance et l'ampleur de leurs actes, Everaert établit des parallèles avec la nature et la Bible, qui sont présentées comme des manifestations de la volonté et la loi de Dieu. Toujours dans *Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn*, l'affrontement de Charles Quint et François Ier est comparée à un phénomène naturel qui se produit tout les ans au printemps, la même période où la bataille au nord de l'Italie a eu lieu : le vent hivernal froid et aride est chassé par une pluie douce et fertile, qui féconde la terre sur laquelle elle tombe. De même, Charles Quint assurera le rétablissement de Pays-Bas. La confrontation entre le roi de France et l'Empereur élu ressemble également à celle entre David et Goliath, qui était visualisé durant la représentation dans un tableau vivant ou 'tooch'. Comme David, de par leur nombre plus limité les troupes habsbourgeoises étaient moins fortes que celle de François Ier. Or c'est à cause de la justesse de Charles Quint et du soutien divin dont il bénéficie, qu'ils ont quand même remporté la victoire. Ainsi, chaque personne qui est juste et qui se fie à Dieu arrivera à bon port.

3. Dissonances

Dans son théâtre sociopolitique, Cornelis Everaert incitait son public brugeois à persévérer dans les conditions difficiles où il se trouvait, à ne pas se laisser tenter par le mal et à se fier à Dieu. En même temps, il glorifiait Charles Quint et ses proches et dépeignait les bienfaits qui attendaient la population de par ce prince bon et juste. Les échevins brugeois ne se sont pas montrés insensibles à ces qualités. Comme le rhétoricien le mentionne lui-même avec fierté dans la marge de son autographe, *Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn* a gagné un premier prix, une coupe en argent, et *Tspel van Ghewillich Labuer ende Volc van Neerrynghe* un saloir en argent. Or après 1526, année de composition de *Tspel van Ghewillich Labuer ende Volc van Neerrynghe*, l'enthousiasme du conseil municipal pour le théâtre politique de Cornelis Everaert semble avoir diminué considérablement. Dans sa copie des trois pièces politiques écrites après cette date, *Tspel van dOnghelycke Munte* et *Van Groot Labuer en Sober Wasdom* (pour la Paix des Dames en 1529 et le couronnement impérial de Charles Quint en 1530) et *Tspil van den Pays* (pour la Trêve de Nice en 1538), l'auteur ne fait plus mention de récompenses de la part des échevins. Pire encore, la représentation de la première de ces pièces, *Tspel van dOnghelycke Munte*, a même été interdite.

Dans ses grandes lignes, *Tspel van dOnghelycke Munte* a été construite sur une structure et avec des ingrédients comparables aux pièces précédentes : discussion sur la dureté des temps, appel à la patience et à la pratique des trois vertus théologiques, parallèles bibliques, surtout avec l'histoire de Job, et représentation de Charles Quint comme un paragon de persévérance. Or ce qui distingue ce texte des autres, et ce qui était vraisemblablement l'élément qui a déplu aux échevins, c'est l'analyse des problèmes sociaux et économiques qui y est mis en avant. Dans *Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn* et *Tspel dat ghespeilt was voor de Aragoenoysen*, c'était la guerre en général et surtout la perturbation des routes commerciales vers Bruges qui étaient montrées du doigt. Ici, par contre, certains personnages évoquent d'autres causes, qui ne devaient pas être situées à l'extérieur, mais à l'intérieur de la communauté urbaine. Menichte van Volcke, représentant allégorique du patronat, se plaint des fluctuations de la valeur de l'argent, qui font décroître ses bénéfices. Il reste impassible devant l'appel au secours de Den Scaemelen Aerbeyder [L'Ouvrier Humble],

qui dépend de Menichte van Volcke pour sa subsistance. Menichte van Volcke prétend ne pas pouvoir aider Den Scaemelen Aerbeyder. Il dit qu'à cause de la monnaie inégale, il se ruinerait en aidant l'ouvrier. Donghelycke Munte [La Monnaie Inégale], une femme avec des jambes d'une longueur différente, se mêle à la conversation pour indiquer qu'elle ne peut pas monter ou baisser par sa propre force, c'est Menichte van Volcke lui-même qui, par sa spéculation, crée cet effet, au grand détriment de Den Scaemelen Aerbeyder. En outre de cet exposé peu flatteur pour le patronat brugeois, le texte était entrelardé de remarques cyniques de Den Daghelicxschen Snaetere [Le Bavardage Quotidien], dans lesquelles les problèmes étaient rapprochés du pouvoir impérial et des troubles religieux. Ainsi ce personnage indiquait que si on allait attendre que Charles Quint s'occupe des problèmes, on devrait encore patienter longtemps ou que si on tenait pour des luthériens tous les gens qui aimaient plus les biens matériels que Dieu, on découvrirait qu'il y a beaucoup de luthériens sur la terre.⁸

Everaert ne semble pas avoir pris trop mal l'interdiction de sa pièce car en quelques jours il a écrit *Van Groot Labuer en Sober Wasdom*, qui a été représenté au lieu de *Tspel van d'Onghelycke Munte*. Ce deuxième texte traite également des difficultés économiques et répand le même appel à la patience et à la pratique des vertus. Cependant, le tout est présenté de façon beaucoup plus ludique et l'auteur paraît éviter une analyse trop approfondie des causes du problème. Néanmoins, un passage comme le suivant a dû faire sourciller les échevins :

Beleedt van Wysheden

[...]

Stelt hu betrauwen in den Heere gheheel.

Sober Wasdom

Tes wel gheseyt: maect hem een candeel
ofte een zupen naer zyn doot,
doet labuer met aerbeyde groot,
syt qualic ghecleedt, hebt smal te pappene,
weist pacient. Tes goet te clappene
voor die in weilden sitten gheghrouft.
Maer zoo wye aermoede daghelicx prouft
met Groot Labuer, twort hem vervelich. (v. 558-566)

[*Manifestation de Sagesse*

[...]

Confiez-vous complètement au Seigneur

Petit Profit

On peut dire: montrez-lui de la reconnaissance
après sa mort,
travaillez en faisant de grands efforts,
soyez mal habillé, ayez peu à manger,
soyez patient. Ceux qui nagent dans l'opulence
ont beau jeu de parler ainsi.
Or celui qui travaille dur et qui ressent la pauvreté tous les jours,
il en a marre après un certain temps.

⁸ Redelic Ghevoel: 'Totdatter Kaerle, onsen keyser, in voorzien heift. / Die zal Donghelycke Munte wel doen rechte ghaen / in al die landen die onder zyn ghehechte staen, / van alle naciën die in zyn bedwanc zyn.'; Den Daghelicxschen Snaetere: 'Neimge zo langhe dach, dat zal noch lanc zyn. / Men salder wel ryppe keerssen mede heten.' (v. 388-393); 'Soude men Menichte van Volcke rekenen Lutens, / die huer liefde meer tot den goede / dan tot Godt draeghen, ic bemoede / men vonder ter weerelt een groot ghetal' (v. 520-523).

Comment devons-nous comprendre ces passages? Si les autorités ont jugé inopportun la représentation d'une pièce comme *Tspel van dOnghelycke Munte*, ceci n'est pas nécessairement une preuve d'éventuelles intentions polémiques de la part de l'auteur. Durant le XVI^{ème} siècle, les pouvoirs centraux et urbains devenaient de plus en plus sensibles à toute référence en public à la religion et aux problèmes sociaux. Depuis des décennies, des spécialistes des 'rederijkers' discutent sur la question de quelles ont pu être les 'malvaises et abusives doctrines et séductions, de tout tendant à l'opinion luthérienne' pour lesquelles la version imprimée des pièces jouées lors de la fameuse fête de rhétorique à Gand en 1539 a été mis à l'Index.⁹ Au premier abord, on croit comprendre pourquoi *Tspel van dOnghelycke Munte* a été interdite. Or les extraits cités ci-devant deviennent déjà beaucoup moins polémiques si on les considère dans l'ensemble de la pièce et par rapport aux conventions de la 'spel van zinne'. Comme nous venons de le voir, la 'spel van zinne' montre une évolution d'un état d'ignorance vers la compréhension. De ce point de vue, l'indifférence de Menichte van Volcke vis-à-vis du sort de Den Scaemelen Aerbeyder dans *Tspel van dOnghelycke Munte* ou le propos de Sober Wasdom dans *Van Groot Labuer en Sober Wasdom* qu'il est facile pour les riches de faire la morale aux pauvres, peuvent être lus comme une expression de l'ignorance dans laquelle se trouvent ces deux personnages. Vers la fin des deux textes, ils auront effectivement pris conscience et font preuve d'opinions plus en accord avec la 'zin' de la pièce.

Dans leur évolution vers le discernement, les protagonistes sont souvent retenus par des personnages qui incarnent le mal et qui essaient de corrompre les caractères principaux. On appelait ce type des 'sinnekens'.¹⁰ Avec un personnage comme Den Daghelixschen Snaetere dans *Tspel van dOnghelycke Munte* Everaert réfère clairement à la tradition des 'sinnekens'. A la fin de la pièce, peu de temps après sa 'conversion', Menichte van Volcke chasse Den Daghelixschen Snaetere du chariot en lui lançant à la tête : 'maect hu van hier schier. / My es leedt, dat ic oynt an hu verselde' (v. 604-605). ['Va-t'en tout de suite. Je regrette de t'avoir jamais fréquenté']. De la même façon où certains propos des protagonistes pouvaient être compris comme un indice de leur ignorance, les remarques des figures ressemblant les 'sinnekens' se laissaient donc également interpréter comme une expression du mal à éviter.

4. Entre ciel et terre

Est-ce que les échevins brugeois ont interdit *Tspel van dOnghelycke Munte* injustement alors, en prenant pour intentions polémiques ce qui n'était que convenance aux exigences de la 'spel van zinne' ? Pas du tout. Dans plusieurs de ses pièces, Everaert avait bien projeté consciemment de mettre en cause certains problèmes sociaux dans sa ville. Les conventions du genre théâtral ne lui servaient que de moyen pour faire passer la critique. L'indication la plus manifeste des desseins controversables de l'auteur se trouve dans une note à la fin de sa copie de *Tspel van dOnghelycke Munte*. Il y dit que la pièce avait été interdite 'omdat de waerheyt niet was gheheilt' ['parce que la vérité n'a pas été tue].¹¹ L'interdiction ne lui est donc pas venue comme une grande surprise.

⁹ Erné & Van Dis 1982, vol. I, p. 27.

¹⁰ Sur les 'sinnekens' dans le théâtre des rhétoriciens, voir Hummelen 1958, une étude détaillée consacrée entièrement à ce phénomène.

¹¹ Hüskén 2005, p. 526. Au début de sa copie de *Tspel van den Crych*, pièce non-datée qui a été également interdite, Everaert fait une remarque comparable : 'Tspel van den Crych [...] was my verboden te spelene omdat ic te veil de waerheyt in noopte' (Hüskén 2005, p. 437) [Il m'a été interdit de jouer La Pièce de la Guerre parce que j'y disais trop souvent la vérité]

Dans un article remarquable sur la valeur des pièces de Cornelis Everaert en tant que source pour notre connaissance de la situation sociale à Bruges au milieu du XVI^e siècle, J.W. Muller, le premier éditeur de l'œuvre théâtrale du rhétoricien brugeois, a été particulièrement dur dans son jugement de ce qu'il a appelé le 'double visage' de leur auteur.¹² Il le désignait de 'poète semi révolutionnaire', quelqu'un qui osait critiquer, mais qui terminait toujours par une palinodie, qui n'arrivait jamais à se décider entre sa sympathie pour le peuple, dont il est sorti, et son respect pour les autorités séculières et ecclésiastiques. Ses pièces étaient des 'blasphèmes, étouffés à mi-chemin et se terminant en hymne'.¹³

Si la caractérisation qu'a donnée Muller de la position d'Everaert vis-à-vis des questions politiques et sociales de son époque est sans doute pertinente, le jugement de valeur littéraire qu'il y a attaché l'est beaucoup moins. L'hésitation entre conformisme et critique n'enlève pas la force à ces textes, elle en constitue justement la qualité et l'originalité. Apparemment inspiré par un souci de dire la vérité, terme qui revient régulièrement dans ses pièces et dans les notes marginales de son autographe, le poète a essayé de faire entendre plusieurs voix, non seulement celle des autorités mais aussi celles d'autres groupes sociaux. Dans l'ensemble des textes littéraires en néerlandais écrits pour des célébrations urbaines en l'honneur des princes au XV^e et au XVI^e siècle qui nous sont parvenus, cette caractéristique rend l'œuvre du rhétoricien brugeois unique. Certes, comme l'a remarqué avec justesse Muller, Everaert dirigeait ces différentes voix toujours vers une solution conformiste ; les voix de l'opposition se taisent ou s'adaptent au discours officiel. Dans le contexte des fêtes publiques où ses pièces étaient montrées et où elles étaient contrôlées scrupuleusement par les autorités avant la représentation, il ne pouvait sans doute pas faire autrement. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure l'auteur croyait lui-même aux solutions qu'il proposait. Car l'aspect peut-être le plus fascinant du théâtre sociopolitique de Cornelis Everaert, c'est la façon dont le poète semble vouloir se manifester dans ses textes. Pour les spectateurs de l'époque, cette caractéristique a pu être renforcée par le fait que le rhétoricien a peut-être joué dans ses propres compositions.¹⁴ On a l'impression que, comme la remarque en marge de *Tspel van d'Onghelycke Munte* citée plus haut indique déjà, Everaert cherche à faire entendre sa propre voix, qui a clairement inspiré les autres opinions exprimées, mais qui n'y correspond pas tout à fait. On peut ainsi lire ces compositions théâtrales comme une réflexion du débat intérieur de l'auteur entre ses loyautés de plus en plus irréconciliables pour le peuple et pour l'ordre établi, entre glorification et réalisme.

L'image qui rend de façon particulièrement bien la position d'Everaert se trouve dans un des premiers textes qu'il a écrits en l'honneur de Charles Quint. *Tspel dat ghespeilt was voor de Aragoenoysen*, composé après la victoire à Pavie en 1525, ouvre sur Menichte van Volcke, qui est assis entre les personnages De Hemel [Le Ciel] et De Eerde [La Terre]. Menichte van Volcke symbolise l'ensemble du peuple français et néerlandais. Il est donc à la fois heureux pour la victoire de Charles et triste pour la défaite de François.¹⁵ Or on apprend également que ce personnage s'occupe de l'art de la rhétorique et qu'il a décidé de donner suite à l'appel de la colonie de marchands aragonais (v. 70-75). La pièce de théâtre qui suit est le résultat de ce projet. Il semble donc justifié de voir dans ce personnage en même temps un représentant de l'auteur lui-même. La majorité de *Tspel dat ghespeilt was voor de Aragoenoysen* consiste en l'établissement par Inwendich Verstant [Raison Intérieure] et Schriftuerlicke Accoordanchye [Correspondance Biblique] d'un parallèle qui doit démontrer l'importance et l'impacte de la victoire de Charles : la confrontation entre Charles Quint et

¹² Muller 1907, p. 478.

¹³ Muller 1907, p. 483.

¹⁴ Muller & Scharpé 1920, p. XXVII.

¹⁵ Voir, par exemple v. 286-289: 'Hier met blyscpe ende int Vrancxsche rycke / es menichte van volcke met drucke gheladen / tusschen hemel ende eerde om de scaden / ende scande ghebuert der Vrancxsche landauwe'.

François Ier est considérée dans une relation typologique avec celle entre le roi David et Hanun, roi des Ammonites. Or ceci ne change pas les sentiments de Menichte van Volcke. A la fin de la pièce il conclut qu'il se trouve toujours entre le ciel et la terre et qu'il y demeurera aussi longtemps qu'il n'entend pas parler d'une paix durable.¹⁶

Tspel van dOnghelycke Munte commence par une scène comparable à celle au début de *Tspel dat ghespeilt was voor de Aragoenoysen*. Sulc Rethorisien [Un Tel Rhétoricien] se propose de jouer une pièce et demande l'aide de Den Daghelicxschen Snaetere et de Menichte van Volcke. Un personnage incarnant un rhétoricien est assez courant dans le théâtre de cette époque et n'exprime pas nécessairement des opinions personnelles de l'auteur.¹⁷ Or quand Sulc Rethorisien dit que 'In den tyt der victorien ic myn devoor ghedaen hebbe. / In de tydynghe van payse en hebbic niet ghespaert' (v. 272-273) [A l'époque de la victoire, j'ai fait mon devoir. / A l'annonce de la paix, je me suis donné complètement], il est difficile de ne pas y voir une référence aux pièces qu'Everaert a écrit pour la victoire de Pavie et la Paix de Madrid. Sulc Rethorisien dit ces mots après que Redelic Ghevoel lui ait reproché de ne pas réjouir Menichte van Volcke à l'occasion du couronnement. Dans le reste de la réponse du rhétoricien, c'est Everaert lui-même qui semble expliquer pourquoi *Tspel van dOnghelycke Munte* traite si peu de cet événement princier et qui laisse en même temps entrevoir quelque chose de sa position ambiguë vis-à-vis du pouvoir impérial : 'Ter eeren myns keysers thoochdic mynen aert, / die my naest Gode es liefghetal. / [...] Te vele van een en es gheen become' (v. 274-275, 278) [A l'honneur de mon empereur, que j'aime comme j'aime Dieu, j'ai fait preuve de mon art. Or trop de la même chose ne donne pas de satisfaction]. En donnant libre cours à son enthousiasme décroissant devant la tâche de devoir écrire des hymnes sur le pouvoir impérial, Sulc Rethorisien se joint à la voix critique de Menichte van Volcke, Den Scaemelen Aerbeyder et Den Daghelicxschen Snaetere. Or là où les propos de Den Daghelicxschen Snaetere sont démasqués comme des expressions du mal et que Menichte van Volcke et Den Scaemelen Aerbeyder subissent une sorte de catharsis qui leur fait comprendre la nécessité de la pratique des trois vertus théologiques, Sulc Rethorisien se retire de la pièce après avoir prononcé les vers ci-dessus pour ne plus y revenir. Comme Menichte van Volcke dans *Tspel dat ghespeilt was voor de Aragoenoysen*, il ne trouve pas de solution pour ses sentiments ambigus.

Après l'interdiction de *Tspel van dOnghelycke Munte*, Everaert a composé en quelques jours *Van Groot Labuer en Sober Wasdom*. Avant la pièce propre, il a mis un poème en guise de prologue, dans lequel il semble vouloir s'expliquer sur ses motivations pour avoir écrit le texte. Dans la première strophe, l'auteur joue sur les différentes significations du mot 'aert' : 'nature, caractère', 'art', mais aussi dernière syllabe de son propre nom. Quand il dit :

Elc volcht zynen aert, wat dienet verzweghen,
alzo men zien mach in dyveerssche wycken.
By den welcken wy, aertisten der rethorycken,
thooghen onsen aert, ter causen bydien hu,
omdatter elc vruecht by zoude ghescien nu. (v. 3-7)

[Chacun suit sa nature – pourquoi le taire –
comme on peut le constater partout.
C'est pour cela que nous, artistes de l'art de la rhétorique,
vous montrons notre art
pour que chacun puisse s'amuser maintenant.]

¹⁶ 'So ic eerstwaerf thoochde mynen noot: / verblyt, verdrouft dat ic blyve / tusschen hemel ende eerde bin den lyve / tot ic hoore van payse gheduerich.' (v. 484-487)

¹⁷ Cf. Moser 2001, p. 131.

le premier 'aert' réfère tout d'abord à sa qualité de rhétoricien, qui lui fait composer des textes pour divertir le public. Or le terme peut aussi renvoyer à son caractère individuel. Dans ce cas-là, il dit plutôt : 'j'écris ce que j'écris (et en particulier : ce que j'ai écrit dans *Tspel van d'Onghelycke Munte*), parce que c'est dans ma nature'.

Dans la troisième strophe du même prologue, l'auteur réfère plus ouvertement à la pièce précédente :

Al hebben wy groot labuer bestaen
om soberen wasdom nu ter tyt,
et es om een verbeteren ghedaen,
om te scuvene sulcx verwynt.
Et hadde ons ghedaen int herte spyt,
haddet niet mueghen commen naer ons meenen
want de sulcke hadde mueghen up ons beenen. (v. 15-21)

[Si, maintenant, nous avons fait de grands efforts
pour peu de gain,
cela a été fait afin de produire quelque chose de mieux,
et pour éviter un tel reproche.
Nous aurions regretté
que cela ne soit pas fini avant la date que nous nous sommes proposés
car certaines personnes auraient pu se moquer de nous.]

L'auteur passe évidemment sous silence qui étaient ces 'certaines personnes', mais l'identification la plus plausible est que l'auteur y fait référence aux gens qui ont interdit la représentation de *Tspel van d'Onghelycke Munte*, c'est-à-dire les échevins ou des personnes engagées par eux.

Sept ans après le couronnement impérial de Charles Quint et la composition de *Tspel van d'Onghelycke Munte* et de *Van Groot Labuer en Sober Wasdom*, Cornelis Everaert a écrit sa dernière composition théâtrale en l'honneur de Charles Quint. *Tspil van den Pays* [La Pièce de la Paix] glorifie la trêve entre l'empereur et le roi de France conclue à Nice en 1537. C'est la pièce sociopolitique la plus courte du rhétoricien brugeois et peut-être la moins inspirée aussi. Le texte a été fait suivant la même recette que les précédents, mais sans la moindre originalité. L'auteur ne dit rien sur d'éventuelles récompenses de la part des échevins. Sans doute qu'il n'y en a pas eu. En dépit des problèmes rencontrés avec *Tspel van d'Onghelycke Munte*, la voix critique ne manque pas dans *Tspil van den Pays*. Elle a été mise à nouveau dans la bouche de Den Daghelicxshen Snaetere, qui subit le même sort que ses prédécesseurs. À part le fait que ce personnage exprime l'opinion de la rue, dont Everaert aimait bien se servir et qui semble avoir souvent correspondu à la sienne, il n'y a pas d'indication que l'auteur a essayé de donner Den Daghelicxshen Snaetere quelque chose de lui-même, comme il l'avait fait auparavant avec Menichte van Volcke dans *Tspel dat ghespeilt was voor de Aragoenoysen* et avec Sulc Rethoricien dans *Tspel van d'Onghelycke Munte*. Néanmoins, les derniers mots de Den Daghelicxshen Snaetere, au moment où elle est chassée, peuvent avoir eu pour le rhétoricien une connotation très personnelle : '[d]ie de waerheyt seght en es nyeuwens ghesien' (v. 286) ['celui qui dit le vérité n'est le bienvenu nulle part']. Il est fort probable que *Tspil van den Pays* n'est pas seulement la dernière pièce sociopolitique de Cornelis Everaert, mais sa dernière pièce tout court. Son autographe ne contient pas de textes datés après 1537. Dans ce cas, le rhétoricien aurait complètement abandonné la composition littéraire durant les vingt dernières années de sa vie. Sur ses motifs éventuels pour cette décision radicale, nous ne savons absolument rien. Or en considérant ce

qui précède, il n'est pas improbable que sa désillusion avec la politique impériale et ses conséquences pour l'état de sa ville, ainsi que les problèmes que l'auteur a rencontré de par son besoin de dire ce qu'il considérait comme la vérité y soient pour quelque chose. Peut-être que le ciel des muses et de la glorification était devenu pour lui un fantôme et qu'il s'est tourné définitivement et entièrement vers la certitude de sa terre à foulon.

BIBLIOGRAPHIE

- Coigneau, D., 'Rederijkersliteratuur', in: M. Spies (red.), *Historische letterkunde; facetten van vakbeoefening*. Groningen 1984, p. 35-57.
- Erné, B.H. & L.M. van Dis, *De Gentse Spelen van 1539*. Den Haag 1982 (2 vols.).
- *Excellente cronike van Vlaenderen*. Antwerpen: Willem Vorsterman 1531.
- Hummelen, W.M.H., *De sinnekens in het Rederijkersdrama*. Groningen 1958.
- Hüsken, W., 'Politics and Drama: The City of Bruges as Organizer of Drama Festivals', in: Alan E. Knight (red.), *The Stage as Mirror. Civic Theatre in Late Medieval Europe*. Cambridge 1997, p. 165-187.
- Hüsken, W., *De spelen van Cornelis Everaert*. Hilversum 2005, 2 vols.
- Mak, J.J., *De rederijkers*. Amsterdam 1944.
- Mareel, S., 'Les Poètes de la Paix. Festivals littéraires et fêtes de paix dans les Pays-Bas anciens (1450 – 1550', in : *Poètes et musiciens dans l'espace bourguignon*. Publication du Centre européen d'études bourguignonnes 45 (2005), p. 93 – 103.
- Mareel, S., 'Urban literary propaganda on the battle of Pavia. Cornelis Everaert's "Tspel van den Hooghen Wynt ende Zoeten Reyn"', in: *Queeste* 13.2 (2006), p. 97-108.
- Moser, N., *De strijd voor rhetorica : poëtica en positie van rederijkers in Vlaanderen, Brabant, Zeeland en Holland tussen 1450 en 1620*. Amsterdam 2001.
- Muller, J.W. & Scharpé, L., *Spelen van Cornelis Everaert*. Leiden 1920.
- Oosterman, J., 'Spelen, goede moraliteiten en eerbare esbattementen. Anthonis de Roovere en het toneel in Brugge', in: H. van Dijk & B. Ramakers (red.), *Spel en spektakel. Middeleeuws toneel in de Lage Landen*. Amsterdam 2001, p. 154-177, 344-348.
- Spies, M., "'Op de questie...": Over de structuur van 16^e-eeuwse zinnespelen', in: *De nieuwe taalgids* 83.2 (1990), p. 139-150.

